
BULLETIN SOCIAL

FAITS ET ŒUVRES

RÉGIME MAUDIT

L'épithète — on ne saurait s'en surprendre — vient de ces messieurs qui exercent l'honnête métier de débitants de liqueurs, et l'un d'entre eux qui a son fromage quelque part vers Shawinigan, l'appliquait dernièrement à l'état de choses créé par la prohibition du commerce des alcools.

— Mais, pourquoi dire de la prohibition qu'elle est un régime maudit ?

— Parce que, les buvettes disparues, c'est le règne des «trous», prétendent les aubergistes et leurs avocats.

« La belle logique ! » remarque un correspondant du *Bien Public*.

« Quelle est la loi fédérale ou provinciale, continue-t-il, qui, « si sage soit-elle, ne souffre pas de multiples violences ? Prenez,, « par exemple, les lois concernant la pêche et la chasse. N'y « manque-t-on pas fréquemment ? Faudrait-il, pour cela, les « biffer de nos codes.

« Logique d'enfants d'écoles !

« Je me souviens qu'une année, au collège, vu le petit nombre « de surveillants disponibles, la direction, confiante en notre « sagesse, nous laissa, (un groupe) pour quelque temps, sans « maître. Il y eut bientôt chahut. Un surveillant ne tarda « point à paraître. Nous nous récriâmes nous aussi en disant : « Ça va mieux quand il n'y a pas de maître ! Oui, ça allait mieux « pour faire la noce.

« Ainsi raisonnent les débitants de liqueurs. Ça va mieux « pour leur petit commerce... en l'absence de Dame Prohibi- « tion.»

Plus loin, le même correspondant fait ces judicieuses réflexions en réponse à quelqu'un qui s'est donné le ridicule de crier sur les toits que, à La Tuque, c'est par centaines qu'on compte les débits clandestins depuis que la prohibition y a été votée :

« Cent débits clandestins ! Y songez-vous ? Cela ferait une « buvette cachée par cinq ou six familles. Il y a toujours un « bout. Ceci rappelle les découvertes de certains premiers explo- « rateurs canadiens : des ours avec des queues de cent pieds de long.